

Le roi Kuvalâpîda, pour montrer qu'il fuyait sincèrement le pouvoir, a probablement préféré un lieu lointain au Kaçmîr même, qui, lui aussi, est sacré presque en entier, et se trouve mentionné dans le chapitre qui suit celui que nous venons de citer (sl. 10545, p. 585); Lômaça dit à Yuddhichthira :

काश्मीरमण्डलं चैतत् सर्वपुण्यमहिम्नम् ।

महर्षिभिश्चाध्युषितं पश्येदं भ्रातृभिः सह ॥ १०५४५ ॥

Entièrement sacré et habité par de grands Richis est le pays de Kaçmîr, ô dompteur des ennemis! vois-le avec tes frères.

M. Wilson dit que le roi Kaçmîrien se retira sur la montagne Driopatha, ce qui n'est pas dans notre texte.

SLOKA 394.

सुधांशोर्वि दुर्वासा

L'astre rayonnant du nectar, Tchandra, le dieu Lunus et Durvâsâ étaient frères. On lit dans le *Bhagavata-purana*, liv. I^{er}, sect. 4 :

अत्रेः पत्न्यनसूया त्रीन् जज्ञे सुयशसः सुतान् दत्तं दुर्वाससं सोमम-
ल्मेशब्रह्मसंभवान् । सोमो ऽभूद्ब्रह्माणंशेन दत्तो विष्णोस्तु योगवित्
दुर्वासाः शंकरस्यांशो निवोधांगिरसः प्रजाः ॥

Anasûyâ, épouse d'Atri, donna le jour à trois fils glorieux, Datta, Durvâsa et Soma, qui provinrent de Brahma, du seigneur *existant* par lui-même. Soma était la portion de Brahma, Datta celle de Vichnu, Durvâsâ, versé dans la dévotion, celle de Çankara (Çiva). Sache-le, ils sont les descendants d'Angirasa.

Durvâsâ comme son père, le dieu de la destruction, était d'une humeur chagrine et vindicative. Il me suffira de dire qu'il maudit Bhanumâtî, fille de Bhanu, et Sacuntala, cette fille adoptive de la poésie européenne. Ce vieux Mouni se courrouça parce qu'il n'était pas aperçu et qu'il se croyait négligé par ces deux jeunes filles, dont l'une folâtrait dans les jardins du mont Révata (*Harivansa*, lect. 147, t. II, p. 112, trad. de M. Langlois), et l'autre rêvait à son amant et époux (acte IV, avant-scène, trad. de M. de Chézy, p. 75).